

## PROLOGUE

Masas Hirsingue était venue rendre une visite de courtoisie à son ancien patron, le directeur du muséum de Fromwitch. Ce dernier lui en avait un peu voulu à l'époque où elle avait abandonné le travail qu'elle effectuait pour lui, sa vie ayant basculé à la suite de la rencontre d'un vieux prospecteur, Luc Traverbois, qui en avait fait son héritière avant de décéder.<sup>1</sup>

Ce jour, le 26 janvier 2438, pour passer le temps avant l'arrivée de Ludovic Gernstern, son compagnon qui devait venir la rejoindre, elle faisait un tour rapide au travers des différentes salles de l'immense bâtisse, s'arrêtant un moment devant quelques-uns des artefacts qu'elle avait découverts et ramenés, et qui faisaient remonter certains souvenirs — pas forcément réjouissants — à sa mémoire.

La dernière aventure qu'elle avait partagée avec ses amis — et qui leur avait d'ailleurs rapporté un joli pécule<sup>2</sup> — remontait maintenant à un an et elle commençait à s'ennuyer d'une vie qu'elle jugeait trop monotone.

Elle était en contemplation devant un bracelet en orichalque orné de deux pierres précieuses rouge sang et vert d'eau taillées en facettes et d'une dimension inusitée, songeant aux démêlées tumultueuses qu'elle avait eues avec les autochtones qui étaient retombés dans la barbarie, lorsqu'une voix l'interpela :

— Tu regrettes de l'avoir offert au musée ? Il est vrai qu'il est magnifique et qu'il pourrait tenir une place de choix dans tes vitrines.

Elle se retourna d'un seul coup et son visage s'éclaira à la vue d'un homme de grande taille, aux cheveux grisonnants, qui lui souriait.

— Toraya ! s'exclama-t-elle. Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas revus !

— Oui, approuva-t-il avec un brin de reproche dans la voix. Exactement depuis bientôt trois ans... depuis que tu nous as fait faux bond !

Elle hocha la tête.

— Tu as raison. Mais il faut que tu saches que c'était pour une affaire de famille qui m'a emmenée, presque à mon corps défendant, d'une aventure après l'autre<sup>3</sup>.

— Vas-tu reprendre le métier ?

— C'est ce que m'a proposé le patron tout à l'heure au cours du repas où il m'avait invitée.

— Tiens donc ! Il est vrai que Walton t'avait plutôt à la bonne. Et quelle a été ta réponse ?

Elle fit la moue.

— Je me suis donné quelques jours de réflexion pour accepter... ou refuser. Mais toi, que deviens-tu ? Toujours à la recherche d'Artissah ?

— Non, j'ai couru pendant plus de vingt ans après ce mythe, avant de comprendre que les premiers explorateurs de l'ère spatiale avaient sans doute enjolivé la découverte d'une riche cité sur une planète qu'ils ont baptisée d'un nom qui n'est pas celui du répertoire galactique. Alors, même si ce n'est pas une pure invention, autant chercher une aiguille dans une botte de foin.

À ce moment le B.F.M.<sup>4</sup> que la jeune femme portait au poignet émit un petit signal sonore.

Elle s'excusa et le porta vers son visage.

— C'est Ludo, fit-elle à l'attention de son interlocuteur, avant de répondre à l'appel. Je suis actuellement avec Toraya. Rejoins-nous au bar du muséum. À tout de suite.

Elle coupa la communication.

— Tu es libre, j'espère ? demanda-t-elle à son ex-collègue

— Tout à fait. Et cela me fera plaisir de revoir Gernstern.

---

<sup>1</sup> Voir *À la Recherche du Gowarlum*.

<sup>2</sup> Voir *Les Pirates de la Nébuleuse Bleue*.

<sup>3</sup> Voir *Vengeance morbienne* et *Le dernier des Scorns*.

<sup>4</sup> Le bracelet à fonctions multiples, ou BFM, est un appareil miniaturisé contenant entre autres, une radio hyperfréquences, un lecteur de puces électroniques, une torche atomique et un mini-laser.

Ils étaient installés depuis quelques instants à l'une des petites tables de la cafétéria du musée archéologique lorsque Toraya Levars leva la tête et s'exclama :

— Le voilà ! Bonjour Ludo !

— Salut Tor ! Content de te revoir !

Ludovic Gernstern s'empara d'une chaise et s'assit après avoir commandé une consommation. Après un geste affectueux sur le bras nu de Masas, il demanda :

— Que deviens-tu depuis le temps qu'on ne s'est pas vu ?

— Oh, rien de très particulier. Comme je l'expliquais à ta charmante compagne, j'ai arrêté les explorations de sites aliens pour accepter le poste de vice-directeur du muséum, qui m'a été proposé par Walton.

— C'est donc toujours lui le grand patron ?

— Oui, intervint la jeune femme. D'ailleurs, il m'a demandé de reprendre du service.

— Tu t'ennuies, parce que depuis six mois aucune tuile ne nous est tombée dessus ? s'amusa Ludovic.

Elle secoua la tête en souriant.

— Je lui ai demandé quelques jours de réflexion.

— Aie ! Ça, c'est mauvais signe ! Ça veut souvent dire oui...

— Mais non ! Il faudrait vraiment quelque chose d'intéressant pour me motiver, puisqu'à présent le côté matériel ne se pose plus pour nous.

Toraya se racla la gorge avant de dire :

— J'ai peut-être quelque chose à te proposer.

Du coin de l'œil, il vit le regard peu amène que lui lançait l'ancien C.E.T.

— Oui ? fit-elle, curieuse.

— L'année dernière, j'ai voulu effectuer des fouilles sur une planète du nom de Destor, qui est peuplée de tribus primitives très xénophobes. Ce qui lui vaut d'ailleurs d'être mise à l'index. D'autant plus, qu'à priori, elle ne présente aucun intérêt pour notre culture industrielle. Cependant, il se pourrait qu'elle ait connu, il y a peut-être des millénaires, une civilisation avancée. Mais comme elle est recouverte de jungles sur une bonne partie de sa surface, il n'y a pas grand-chose à voir. J'ai voulu en avoir le cœur net et j'ai fait des recherches par scan depuis le vaisseau.

— Toujours le *Sacripant* ? s'enquit-elle, tandis que Ludovic faisait sa tête des mauvais jours.

— Oui, et toujours les jumeaux comme équipage. Bref, nous avons pu distinguer, recouvertes par une végétation luxuriante, qui a repris le pouvoir sur une grande partie des terres, les apparences de ce qui aurait pu être les restes de ruines très anciennes. On s'est donc posé sur une petite île déserte, au milieu de l'océan qui compose vingt pour cent de la surface de ce monde. Puis, avec nos propulseurs dorsaux, nous avons survolé la zone où nous pensions avoir décelé les vestiges d'une civilisation antique.

Il fit une légère pause avant de poursuivre :

— Nous avons retrouvé l'endroit exact et avons plongé à travers l'épaisse frondaison. Et là, surprise : sous l'immense masse de feuillage existe un vaste espace libre. Imaginez des arbres culminant à cent cinquante mètres, à l'énorme tronc lisse sur une quarantaine de mètres et séparés par des distances avoisinant soixante-dix ou quatre-vingts mètres. Ils forment une sorte de gigantesque nef de cathédrale dont la voûte est composée par les feuilles des premières branches et dont les fûts constituent les piliers. Sur ceux-ci poussent d'innombrables minuscules champignons phosphorescents qui suffisent à éclairer les sous-bois.

« Et, devant nos yeux, sont apparus les restes de ce qui ressemblait à un temple en forme de pyramide. Quelques statues, plus ou moins abîmées, certaines complètement écroulées représentaient des créatures hideuses. Le temps de prendre quelques clichés et comme nous nous apprêtions à pénétrer sous un porche à moitié éboulé, nous nous sommes retrouvés entourés d'êtres armés de lances et de haches. Avec des hurlements bestiaux, ils nous sont tombés dessus. Nous avons réussi à leur échapper grâce à nos propulseurs dorsaux, non sans récolter plusieurs blessures que le robot-médecin du *Sacripant* a heureusement pu soigner et guérir.

— Et vous avez abandonné ? demanda la jeune femme.

— Pas tout de suite. Pendant le scan, nous avons découvert deux autres sites. Dès que nous avons été remis de nos émotions, nous avons décidé de refaire un essai, mais cette fois en prenant beaucoup plus de précautions que la première fois.

— Laisse-moi deviner, l'interrompit Ludovic d'un ton ironique. Vous avez reçu le même accueil.

— En quelque sorte. En fait, nous avons pu nous approcher des ruines, mais ce fut pour découvrir qu'une tribu entière vivait à proximité. Et malgré nos précautions, nous avons été repérés par un autochtone qui s'est empressé de donner l'alerte. Comme nous ne possédions pas de combinaisons de combat et que nous voulions éviter de nous servir de nos armes contre des primitifs, il ne nous restait plus qu'à déguerpir. Ce que nous avons fait, termina-t-il avec un air dégoûté.

— Et cette fois, tu as renoncé à poursuivre tes tentatives ?

— Oui, et ça me désole un peu, car je suis persuadé qu'il y avait des artefacts intéressants à découvrir dans les vestiges de cette civilisation originelle. Une datation au carbone 14 sur les quelques petits bouts de statues que nous avons pu ramener indique huit à neuf mille ans.

Un temps de silence pendant lequel ils sirotèrent leurs boissons, puis Masas demanda d'un air innocent :

— Quelles sont les coordonnées de cette... Destor ?

Tout en évitant soigneusement de regarder du côté de Ludovic dont les yeux lançaient des éclairs...

## CHAPITRE PREMIER

Le *Morgoth II* quitta l'entrespace pour réintégrer le continuum einsteinien.

Sur l'écran panoramique, leur planète de destination, Destor, apparaissait de la grosseur d'une noix.

Gregory Voltrack, qui se trouvait aux commandes, posa l'index sur le bouton de l'interphone général.

— Pour ceux que ça intéresse et qui veulent voir à quoi ressemble cet unique monde du système stellaire, rejoignez-moi dans la centrale d'ici une demi-heure. On devrait commencer à distinguer sa structure générale.

Puis il se tourna vers Max.

— Ton labo ne te manque pas trop ?

— Oui et non. Oui, parce qu'il y a encore tellement de choses à découvrir dans les crayomémoires<sup>5</sup> — mais Solenn poursuit les recherches —, et non, parce que cela me permet de rester près de toi, de vous tous, se reprit-il, et de continuer à vivre les aventures musclées que Masas semble attirer sur sa tête dès qu'elle entreprend quelque chose !

Le pilote lui répondit par un petit rire qu'il stoppa net tandis que celle dont on venait de parler faisait son entrée dans le poste de navigation, suivie de Ludovic et de Tarsiq.

— Autant suivre l'arrivée sur l'écran panoramique que sur celui des cabines, expliqua-t-elle en s'asseyant sur l'un des sièges-contour de la centrale.

Son compagnon préféra rester debout, tandis que le Scorn se pelotonnait au fond d'un fauteuil, sa longue queue pendant jusqu'au sol.

Il était le seul survivant de Sostral, un monde déserté depuis des millénaires par sa population et il avait été découvert par la Carsacienne et ses amis dans une cellule cryogénique au cours de fouilles archéologiques.

Pendant les heures suivantes, ils eurent tout loisir de voir grandir leur objectif, jusqu'à ce qu'il remplisse entièrement le moniteur principal.

Destor n'était pas totalement sphérique. Il existait un « creux » où se concentrait une bonne partie des eaux maritimes. La surface des terres émergées était constituée d'une zone quasiment désertique, alors qu'une végétation luxuriante recouvrait le reste.

— Et c'est évidemment dans cette jungle que se cachent les ruines que tu désires explorer ? demanda le pilote.

La question la fit rire.

— Autrement, ça ne serait pas drôle ! Et si c'était à la vue de tout le monde, les sites archéologiques auraient déjà été pillés depuis belle lurette.

Il haussa les épaules.

— As-tu déjà une idée de l'endroit que tu veux visiter en premier ?

— Oui. Toraya a eu l'extrême gentillesse (Grognement désabusé de Ludovic !) de me donner les coordonnées des trois sites qu'il était parvenu à déceler dans cet océan de verdure. Vu les rencontres inamicales qu'il y a faites dans les deux premiers, nous irons donc explorer le troisième.

— D'accord. Et comme, grâce à Théo Robbens, qui a fait équiper le *Morgoth II* des dernières trouvailles technologiques pendant notre mission à bord de *La Chimère*<sup>6</sup>, nous possédons des détecteurs très performants et nous n'aurons aucune peine à localiser ne serait-ce que la présence d'un seul autochtone dans ce fouillis de végétation. Ce qui permettra d'éviter les désagréments subis par ton ami.

— Collègue ! rectifia sèchement Gernstern.

Ce qui amena une lueur amusée dans le regard de sa compagne.

---

<sup>5</sup> Voir *Vengeance morbienne* et *Le dernier des Scorns*.

<sup>6</sup> Voir *Les Pirates de la Nébuleuse Bleue*.

*Un mois plus tôt.*

— Une fois de plus, tu vas à la rencontre des désagréments, lui reprocha Ludovic lorsqu'ils eurent rejoint l'appartement de Masas sur Karven. Pourtant, Toraya t'a raconté de quelle manière les autochtones de Destor accueillaienent les visiteurs. Alors pourquoi chercher des ennuis ? Ce ne sont pas les sites archéologiques qui manquent dans la Confédération... et ailleurs.

— Tu as regardé comme moi les photos qu'il nous a montrées. Avoue que les ruines que nous avons vues laissent supposer qu'il y a des objets intéressants à découvrir. Dénicher une nouvelle civilisation est toujours quelque chose de particulièrement jouissif.

— Ouais, mais il va falloir jouer à cache-cache avec les *tripattes*, puisqu'il faut bien donner un nom à des créatures qui se déplacent sur trois jambes.

— Si je ne te connaissais pas, je pourrais penser que tu as la trouille ! s'amusa-t-elle. Apparemment, personne n'a encore effectué de fouilles sur cette planète. C'est donc l'occasion de faire peut-être une trouvaille sortant de l'ordinaire.

— Ce que femme veut..., soupira-t-il. Je sais bien que tu ne changeras pas d'avis, quoi que je te dise. Alors, préparons au mieux cette balade vers Destor.

Une stridulation enthousiaste se fit entendre. Le compagnon de la Carsacienne jeta un regard désabusé au Scorn qui suivait leur discussion.

— Je crois bien que cette sacrée Masas a déteint sur toi, mon pauvre Tarsiq ! Voilà que tu sembles heureux d'aller te fourrer dans les ennuis ! lui lança-t-il.

Le survivant de Sostral sauta de son fauteuil, attrapa habilement avec sa queue un petit appareil qui se trouvait sur un guéridon et le lui tendit en laissant échapper une série de trilles.

Le traducteur fabriqué par Max traduisit :

— Admets que depuis que nous en avons terminé avec le Numéro Un des pirates, la vie est devenue un peu monotone. Tu as besoin de dépenser ta vitalité !

Pendant un court instant, le visage de Ludovic afficha un air d'incrédulité, puis il éclata de rire, accompagné par Masas.

— Satanée Petite Peluche Bleue, je crois qu'au fond tu as raison !

Le Scorn ferma benoîtement ses trois yeux et se laissa retomber sur son siège, les lèvres frémissantes, ce qui correspondait à un sourire pour lui.

Une heure plus tard, ils avaient envoyé un message hypercom à l'astroport de Laprade où stationnait le *Morgoth II*.

La réponse leur parvint le lendemain.

— Il était temps ! Je commençais à rouiller ! Avec Max qui passe le plus clair de son temps avec Solenn dans son maudit labo ! Heureusement que Sam n'est pas en campagne actuellement, ce qui me permet d'avoir un interlocuteur et un compagnon de beuverie ! Ne bougez pas de Karven, je viens vous chercher !

Le *Morgoth II* avait attendu la nuit pour survoler le continent où se dressaient les ruines de la troisième cité repérée par Toraya.

— Inutile d'éveiller l'attention des autochtones si nous pouvons l'éviter, avait décrété le pilote.

Au cours de leur approche de la planète, Gregory et ses amis avaient pu contempler une sphère surtout composée de sol solide, les mers n'occupant qu'à peine vingt pour cent de la surface. Les terres émergées se divisaient presque à parts égales en forêts et en steppes. Sur ces dernières, très espacées les unes des autres, il y avait des agglomérations de petite taille dont les habitants semblaient s'adonner principalement à l'agriculture. Ça et là, parfois, on apercevait des enclos, ce qui laissait supposer que la civilisation primitive s'orientait doucement vers l'élevage.

La nef ovoïde se dirigea vers la vaste étendue boisée. Les systèmes de détection n'eurent aucun mal à repérer les ruines dissimulées sous l'épaisse frondaison. Suspendu au-dessus de la voûte végétale sous l'action de ses anti-g, l'astronef déploya ses senseurs et ses détecteurs infrarouges. Mais ils ne décelèrent

aucune présence vivante, hormis quelques petites bestioles. En tout cas, rien qui puisse indiquer la présence de *tripattes* à proximité.

— Bon, on va peut-être pouvoir prospecter sans être dérangés, constata avec satisfaction Masas. Dès que tu auras posé le vaisseau quelque part, nous pourrons revenir ici avec les propulseurs dorsaux de nos combinaisons de combat.

Voltrack se mordilla les lèvres.

— Si nous voulons faire dans la discrétion, il va falloir se poser sur l'un des îlots qui émergent de l'océan. Ce qui va faire une sacrée distance pour rejoindre les ruines, estima-t-il.

Max intervint.

— Nous prendrons le trimob et nous chercherons une clairière pour débarquer le plus près possible. J'en ai repéré quelques-unes pendant nos recherches.

— Il faudra éviter d'en choisir une qui abrite une tribu, ironisa Ludovic.

— Merci de me le rappeler, maugréa l'androïde. Sans toi, je n'y aurais sans doute pas songé !

Une brève stridulation de Tarsiq, qui s'amusait toujours lorsqu'il y avait une escarmouche verbale entre ses amis.

La Carsacienne reprit :

— Il va falloir emmener du matériel, mais malheureusement portable, pour effectuer les recherches dans les ruines.

— Qu'as-tu comme équipement à part les deux gros engins qui sont dans la soute et qui feront sans doute le voyage pour rien ? lui demanda son compagnon.

— J'ai un petit appareil portatif pour déceler les cavités. Il est aussi censé indiquer l'état des murs et des plafonds à l'intérieur des ruines. En espérant, évidemment, qu'il ne s'agisse pas uniquement d'un tas de gravats. Il y a également un projecteur qui permet de « raviver » les couleurs des fresques, s'il y en a, un détecteur de métaux et une scie sonore pour découper les matériaux.

— Nous pourrions aussi emmener un brancard anti-g, proposa Max. Il permettrait de transporter le matériel et de ramener les trouvailles éventuelles de Masas.

— Bonne idée, souligna Ludovic. La pensée d'être transformé en bête de somme ne m'emballait guère.

Gregory choisit une petite île désertique pour faire atterrir le *Morgoth II*.

— Ce n'est pas ici que je viendrais passer mes vacances, affirma l'ancien C.E.T en contemplant d'un air dégoûté le rocher aride où stationnait le vaisseau.

— On ne t'en demande pas tant, s'amusa sa compagne.